

DISONS AUX PRÊTRES ÂGÉS NOTRE IMMENSE GRATITUDE !

Autrefois non loin de chez nous, se trouvait une maison de retraite de prêtres âgés. C'était une merveille. Qu'il pleuve, neige ou vente, qu'on soit lundi ou dimanche, nous savions qu'il y avait là la messe à 11 h. Nous grimpons le perron de pierre grise, entrions dans la vieille bâtisse aux dalles blanches et noires, et dans ce qui jadis devait être un petit salon, l'Eucharistie était célébrée. La croisée donnait sur le jardin, on entendait au loin sur les cimes des arbres pépier les oiseaux. Les prêtres arrivaient l'un après l'autre, poussant leur déambulateur, ou poussés dans leurs grands fauteuils. Certains n'avaient plus les forces de revêtir leurs habits liturgiques ou, trop fatigués, semblaient sommeiller simplement. C'était grand.



Ces mains de rides affaiblies

Sûrement, ce n'était plus pour ces hommes l'heure des homélies à préparer, des enfants à enseigner, des amoureux à marier. Il n'était plus l'heure même des choses ordinaires qu'on fait sans y penser lorsqu'on a l'usage de ses forces. C'était le temps annoncé à saint Pierre sur les bords du lac : « Un jour, un autre te mettra ta ceinture et tu iras là où tu ne voulais pas aller » (Jn 21, 8). C'était l'Heure, la sainte Heure de Jésus, celle de donner sa vie dans un pauvre « jusqu'au bout » de dépouillements et d'humiliations, d'humilité. Et se célébrait, grâce à eux, prêtres âgés, l'unique nécessaire de l'Église et du monde : le sacrifice du Christ rendu présent encore une fois par ces mains de rides affaiblies, ces mains consacrées. Je pensais à cela l'autre jour en vous écoutant, cher Père. Vous alliez avoir 90 ans. Et votre voix très gaie me racontait quelques souvenirs de votre vie. Ramassé sans connaissance sous une vache qui vous avait donné un coup de sabot sur la tête lorsque vous étiez à peine plus haut qu'un tabouret, on vous avait cru perdu. Devenu adulte et ordonné prêtre, vous fûtes infirmier pendant la guerre d'Algérie. Je voyais passer dans votre récit les gestes innombrables qui avaient composé votre existence : une blessure à panser, une âme à consoler, une angoisse à apaiser, et puis la vie paroissiale, la fatigue sans doute, la solitude souvent, les sacrements célébrés inlassablement. En quatre-vingt-dix printemps, combien de visages doivent tapisser votre mémoire, peupler votre cœur, ce cœur que vous avez une fois pour toutes puis tous les jours, consacré à Jésus, votre radieux Compagnon, votre Maître, votre Miséricorde, votre Espérance.



Leur dire notre gratitude immense

Je me disais : qui s'en souviendra ? Qui garde la mémoire de nos vies ? Évidemment, lorsque quelqu'un meurt dans la force de l'âge, l'église est comble, les larmes coulent et les proches peuvent exprimer leur reconnaissance, leur affection... Mais si nous mourons rassasiés d'années, peut-être aurons-nous, entourant notre cercueil, seulement quelques têtes blanches. « La gloire des hommes, c'est la loterie », disait la petite Thérèse. Dieu, Lui, en revanche, n'oublie rien. Notre vie est tout entière présente sous son regard, comme un seul instant suspendu. Il a recueilli dans ses outres nos larmes et dans le trésor de l'Église l'obole de chaque minute de notre vie dépensée par amour. Comme nous aimerions tous dire aux prêtres âgés notre gratitude immense, surtout à ceux qui se sentent oubliés, qui souffrent de n'avoir plus à offrir que des mains qui tremblent un peu et des mots qui s'échappent. Au Ciel les attend le cortège des anges, des saints, des êtres chers, avec les trompettes de la joie céleste qui éclatent pour les humbles serviteurs. Et ils découvriront que Dieu a rendu fécond ce qu'ils croyaient stérile

Bénédicte Delelis (Chronique du 26 juin 2022/ Famille Chrétienne)

